



POSSIBILITE OU IMPOSSIBILITE D'ADOPTION D'UNE POLITIQUE PLURILINGUISTIQUE DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET UNVERSAITAIRE SUD- KIVUTIENNE :

Cas des institutions publiques de Bukavu en R.D.C.

Denis BARHISHI LUHIRIRI

Professeur de sociolinguistique et de linguistique générale

Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Université Officielle de Bukavu

Le présent travail est une réflexion sur les effets de la situation plurilinguistique qui caractérise la Ville de Bukavu, dans la Province du Sud-Kivu. Il se justifie par le statut et la place du français en République Démocratique du Congo. En effet, le pays est parmi les plus grands pays francophones et la langue française est la principale langue utilisée presque dans tous les domaines. Utilisée comme langue d'enseignement-apprentissage à tous les niveaux (métalangue et matière à enseigner), cette langue est considérée dans tout le pays comme une langue congolaise, de par ses multiples fonctions et ses effets sur les langues congolaises et étrangères actualisées sur tout l'espace congolais.

Etant guidé par une démarche à la fois analytique, historique et documentaire, ce travail étudie la possibilité d'adopter les langues congolaises pour être utilisées comme langues d'enseignement-apprentissage à côté du français et parfois de l'anglais. Il est articulé sur trois points : une introduction, qui présente de manière brève le visage écolinguistique de la Ville de Bukavu ; une présentation des sortes de plurilinguisme attestées à Bukavu et, enfin, l'adoption d'une politique plurilinguistique dans les institutions publiques d'enseignement supérieur et universitaire à Bukavu.

1. INTRODUCTION : un mot sur le visage écolinguistique de la Ville de Bukavu

1.1. Situation géo-historique de Bukavu

Le terme « bukavu » ou « bukafu »¹ est compris étymologiquement comme le lieu des vaches. Cette explication est à la fois historique et mythique, dans la mesure où selon certaines considérations, les vaches provenaient du Rwanda pour être vendues à Bukavu. Ces transactions étaient celles des Rwandais avec leurs clients Congolais appelés BATEBURA, un clan du Territoire de Kabare. Mais l'explication mythologique rattache l'origine des vaches au Lac Kivu, surtout les vaches sans cornes. Celles-ci provenaient de l'eau et se reposaient au bord du lac, précisément à l'endroit où sont actuellement logés les bureaux de la SNCC².

La Ville de Bukavu est le chef-lieu de la Province du Sud-Kivu, l'une des 26 provinces composant actuellement la République Démocratique du Congo. Chef-lieu de l'ancien Kivu, son emplacement était à Rutshuru, au Nord-Kivu, pour être déplacé vers le Sud le 1^{er} octobre 1925 sous l'appellation de Constermansville, partant du nom du Belge qui était le premier à diriger la ville.

Cette ville est limitée au Nord par le Lac Kivu et la Collectivité-Chefferie de Kabare ; à l'Est par le Rwanda (séparée par le Lac Kivu et la Rivière Ruzizi) ; au Sud et à l'Ouest par la Collectivité-Chefferie de Kabare. C'est une ville montagneuse dominée géologiquement par le basalte. Selon CRINE-MAVAR³, la Ville de Bukavu est installée dans une presqu'île et reflète un aspect pittoresque. Avec le Lac Kivu qui la baigne, elle loge dans la partie ouest du fossé d'effondrement : le western valley du Graben africain ; ce qui explique son relief accidenté où l'on observe des plateaux disséqués marqués par la présence des reliefs en forme de demi-oranges ou en dos d'éléphant : collines, selon le même auteur.

Bukavu est situé à 2 degrés 32 minutes latitude sud et à 28 degrés 50 minutes longitude Est. Son altitude monte du Sud au Nord : on passe de 1460 mètres (au niveau du Lac Kivu) à 1750 mètres (à Cimpunda). L'altitude moyenne est de 1635 mètres. Bukavu est ainsi la ville la plus élevée du pays, suivie de Goma et de Lubumbashi.

1.2. Situation (socio)linguistique de Bukavu

¹ Bukavu ou Bukafu est un terme du mashi (la principale langue vernaculaire du Sud-Kivu, parlé par les Bashi, un peuple qui habite au Bushi (la terre des Bashi). C'est un espace totalement ancré dans la Collectivité de Kabare, Territoire de Kabare, communément appelé le Bushi.

Ce terme bukavu signifie lieu où on élève et on garde les vaches. Il tient lieu de pâturage, car morphologiquement le préfixe **bu-** est un locatif et **nkafu** signifie vache. C'est d'ailleurs ce qui explique ce cas d'allophones **V** et **F**. Avant que la ville soit installée à Bukavu, le lieu était utilisé comme un pâturage et un marché des vaches.

² Société Nationale des Chemins de fer Congolais

³ CRINE-MAVAR, Atlas de la République du Zaïre, Bruxelles, 1978, pp28-31

La Ville de Bukavu constitue un grand marché linguistique, où le français, (véhiculaire international), le kiswahili (l'une des 4 langues nationales congolaises et la lingua franca des communautés sud-kivutiennes au départ séparées les unes des autres par leurs parlers) et une vingtaine d'autres langues dont la plupart sont les langues vernaculaires.

La situation sociolinguistique de Bukavu se présente sous forme d'escalier dont les marches d'en-bas sont toutes les langues vernaculaires des cultures locales : le mashi, le kilega, le kibembe, le kitembo, le kihavu, le kinyindu, le kifuliiru et le kivira. A ce niveau on peut retrouver d'autres langues vernaculaires des provinces congolaises dont les locuteurs sont devenus des habitants de la Ville de Bukavu. Il s'agit de kinyanga et du kilega de Walikale (Province du Nord-Kivu), des langues du Maniema (le kibangubangu, les bindja nord et sud, le kilega de Pangi au Maniema, ainsi que du kinyarwanda des Hauts Plateaux communément appelé le kinyamulenge.

Tous ces parlers interviennent pour protéger les cultures des personnes qui les utilisent en dehors des contextes ordinaires. Les actualiser rend plutôt compte d'un certain loyalisme et une marque d'identité pouvant dans beaucoup de cas justifier leur appartenance aux cultures étrangères à la ville mais vivantes.

Une particularité sur le kinyarwanda dit kinyamulenge s'explique dans le temps et dans l'espace. En effet, lors des troubles de 1959-1970, beaucoup de Rwandais de l'ethnie tutsi avaient fui les hostilités perpétrées par le pouvoir hutu et se sont installés dans les Hauts Plateaux du Sud-Kivu où ils deviendront de véritables éleveurs des vaches. Le climat du milieu qui les accueille semble prospère à l'agriculture et à l'élevage. Ce qui contribue à stabiliser le peuple, qui commencera à revendiquer l'appartenance à la nation congolaise. C'est de cette façon- là qu'ils vont refuser d'être appelés des Rwandais pour adopter l'appellation de Banyamulenge⁴.

Le deuxième niveau des marches de l'escalier est dominé par le kiswahili. C'est une langue qui réunit la plupart des peuples de la partie orientale de la R.D.C. du sud au nord (l'ancien Katanga, l'ancienne Province Orientale et les Kivu). Le kiswahili varie selon les régions où il est actualisé. L'accent phonologique, le lexique et la syntaxe concourent à la formation et à l'identification de ses dialectes. Le parler swahili de chaque région est influencé par les langues locales. Le verbe « kula » du kiswahili standard est rendu « kurya »

⁴ Les Banyamulenge sont les Congolais d'expression rwandaise vivant dans les plateaux d'Uvira et de Fizi. Ils vivent surtout de l'élevage et se spécialisent dans le commerce du lait et de la viande. Les Banyamulenge (au singulier Munyamulenge) sont les habitants de Mulenge, une localité se trouvant dans la Chefferie de la Plaine de la Ruzizi, où ces réfugiés partis du Rwanda se sont installés avant de s'éparpiller dans tous les plateaux.

au Katanga ; alors que le « makayabo » (poissons salés et séchés) du Kivu est appelé « bitoyo » au Katanga. Mais la syntaxe suit partout les règles du kiswahili standard.

Le kiswahili est complété dans cette zone par le lingala. Les deux véhiculaires nationaux divisent la R.D.C. en deux parties : l'Est swahiliphone et l'Ouest lingalophone. Lorsque le lingala intervient à Bukavu, il est question de créer un espace d'intercompréhension et d'interconnexion culturelles, au lieu de parler plusieurs langues non unificatrices. Ainsi ces deux langues se superposent aux langues vernaculaires pour assurer une cohabitation caractérisée par des échanges des mots et des formules stylistiques avec le français

Au plus haut niveau de l'escalier se trouve le français, qui essaye de résoudre tous les problèmes d'incompréhensions dans la Ville de Bukavu. Langue officielle de la R.D.C., le français jouit du même statut à Bukavu. Son pouvoir unificateur empêche les scissions régionales et la balkanisation politico-économique de se réaliser. Mais il faut reconnaître les effets de l'anglomanie qui est en train de s'imposer sur la Ville de Bukavu. Cette langue de mondialisation et de forte urbanisation est actuellement très sollicitée par beaucoup de Bukaviens qui l'apprennent et l'utilisent pour survivre et faire aboutir leurs ambitions, surtout commerciales.

Aussi, la situation de Bukavu aux frontières des Etats d'Afrique Orientale anglophone et les aspirations commerciales et exotiques qui caractérisent les Bukaviens agrandissent-elles de plus en plus l'occupation spatiale de l'anglais ; au point que sa concurrence avec le français est devenue réelle.

A côté de ces géants très vivants, Bukavu connaît également l'émergence des langues asiatiques (le hindi, le chinois et l'arabe), qui s'y sont installés respectivement grâce à l'implantation de leurs activités commerciales, pour des raisons de coopération politico-économique et la longue durée du séjour qui fait des nouveaux occupants des résidents stables. Mais à ces langues s'ajoutent au jour le jour, selon les besoins et les circonstances des occupants, beaucoup d'autres parlés qui sont devenus à la longue des langues bukaviennes, peu importent les origines de leurs locuteurs.

Somme toute, Bukavu n'est pas seulement une ville des langues congolaises et du français. C'est en même temps un carrefour linguistique, un

foyer des langues qui ont convergé pour dessiner une nouvelle carte ayant donné naissance à ce que nous avons appelé « frangolais »⁵.

1.3. Situation éducative de Bukavu : les institutions publiques d'enseignement supérieur et universitaire

Avant d'évoquer la question des institutions supérieures et universitaires du Sud-Kivu, en général, et de Bukavu, en particulier, il semble nécessaire de montrer la source d'où celles-ci puisent pour se peupler. Il s'agit des écoles primaires et secondaires. A cause du désordre et du libertinage observés dans la création non réglementée d'écoles primaires et secondaires, le nombre exact d'écoles n'est pas connu. Mais les écoles privées sont plus nombreuses que les écoles publiques. Néanmoins, les données des années 2010⁶ renseignent que la Ville de Bukavu disposait de 159 écoles secondaires et 256 écoles primaires.

Actuellement, ce nombre aurait doublé, étant donné la forte demande aux deux niveaux et les effets de l'insécurité dans les campagnes, dont le principal est l'exode rural forcé. Le cycle secondaire est particulièrement hiérarchisé et diversifié. Il est divisé en deux parties qui se succèdent et vont du général aux spécialités. Le secondaire général, communément appelé Cycle d'Orientation s'étend sur deux années et traitent des matières générales qui débouchent sur les orientations des humanités. Celles-ci durent quatre ans et accueillent des jeunes de 14 à 18 ans qui préparent un diplôme d'Etat aux débouchées professionnelles ou universitaires. C'est ce niveau d'études, l'équivalent français du lycée, qui arrose les universités et instituts supérieurs de la Ville de Bukavu.

En ce qui concerne les institutions d'enseignement supérieur et universitaire publiques, Bukavu ne compte pas un grand nombre. Il existe une université dans la ville et une autre autour de l'Aéroport de Bukavu (kavumu) : l'Université Officielle de Bukavu (5000 étudiants) et l'Université du Cinquantenaire (plus ou moins 250 étudiants). A part ces deux universités publiques, la ville de Bukavu contient 8 instituts supérieurs publiques : l'institut supérieur pédagogique (la plus ancienne institution installée à Bukavu, en 1962), l'institut supérieur de développement rural, l'institut supérieur des techniques médicales, l'institut supérieur des arts et métiers, l'institut supérieur des techniques

⁵ Le frangolais est cette manière de s'exprimer qui a une souche française ou congolaise avec quelques incursions d'autres langues, parfois au-delà de deux. Cette manière de s'exprimer nous a aidé dans la constitution d'un vocabulaire d'environ 200 mots présentés dans notre thèse de doctorat de juin 2012, à l'Université Officielle de Bukavu.

⁶ Bureau des statistiques SECOPE, Province du Sud-Kivu et Bureau du Pool Urbain de l'Inspection Principale Provinciale des Ecoles Primaires, Secondaires et Professionnelles

appliquées, l'institut supérieur de commerce, le CIDEP et l'institut supérieur pédagogique technique.

C'est en fait dans ces institutions, avec bien entendu les nombreuses institutions privées, que le plurilinguisme en attente d'explication trouve son champ d'action, mais pas de manière officielle.

Ces pages introductives situent linguistiquement et géographiquement la Ville de Bukavu, avec un petit aperçu historique qui ne minimise pas les données éducatives à base desquelles le plurilinguisme est abordé. Ainsi, le chapitre y relatif se penchera sur les principales manifestations du plurilinguisme et leurs causes à travers différentes couches de la population bukavienne.

2. Le plurilinguisme à Bukavu

Le plurilinguisme est cette capacité et cette facilité d'utiliser plus d'une langue dans ses pratiques langagières. Cette définition étymologique n'est pas loin des considérations linguistiques et sociolinguistiques, comme nous pouvons le constater avec Jean DUBOIS et co-auteurs dans leur Dictionnaire de linguistique :

« L'on dit d'un sujet d'un sujet parlant qu'il est plurilingue quand il utilise à l'intérieur d'une même communauté plusieurs langues selon le type de communication (dans sa famille, dans ses relations sociales, dans ses relations avec l'administration, etc.) On dit d'une communauté qu'elle est plurilingue lorsque plusieurs langues sont utilisées dans les divers types de communication ».⁷

Selon ces auteurs, un plurilingue (individu ou communauté) est capable de gérer le répertoire linguistique en fonction d'un éventail large de facteurs situationnels et culturels. Ce chapitre exposera les manifestations plurilinguistiques dans la Ville de Bukavu, en insistant surtout sur les sortes de plurilinguisme vécues dans le milieu. On fera ainsi mention des plurilinguismes éducatif, commercial, politique, socio-communicationnel, etc, qui sous-tendent la réalité sociolinguistique complète de la Ville de Bukavu.

2.1. Le plurilinguisme éducatif

Les institutions d'enseignement supérieur et universitaire de Bukavu sont des lieux où se manifestent régulièrement des pratiques linguistiques issues de créations des locuteurs de différents parlers actualisés à Bukavu. A part

⁷ DUBOIS, J., et alii, Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 2001

l'affluence d'incursions des langues étrangères dans un parler quelconque, les étudiants et même les enseignants modifient la structure des langues et créent des termes pour en faire une nouvelle codification. Celle-ci échappe parfois au caractère standard des langues et laisse à penser que de nouveaux parlers et de nouvelles formes d'expression peuvent fonctionner et engendrer de nouvelles réalités sociolinguistiques.

Nous en avons fait l'expérience lorsque, en 2007, nous nous appesantissions sur l'inventaire et le fonctionnement des termes et expressions créés par les étudiants de l'Institut Supérieur Pédagogique, qui circulent dans toute la ville et qui essaient de pallier l'insuffisance lexicale et syntaxique. Ces termes et expressions avaient été rassemblés dans un article publié ici à Bukavu sous l'intitulé le vocabulaire étudiantin⁸. Ce modèle est aussi celui de WERSEY lorsqu'il travaille sur les mots des langues congolaises et sur les termes français dont on altère le sens ou la forme et qu'il appelle des congolismes⁹.

Ce sont ces deux voies que nous empruntons dans le cadre de ce travail pour présenter et expliquer les cas de plurilinguisme à Bukavu. Il ne sera pas question d'énumérer tous les termes et toutes les formules plurilinguistiques, mais seulement des illustrations qui peuvent ou ne pas se répercuter sur les pratiques linguistiques générales dans la Ville de Bukavu. Dans ce cas, deux points sont envisageables : la situation générale et la situation dans les institutions publiques d'enseignement supérieur et universitaire. Le plurilinguisme éducatif connaît ainsi des cas généraux de manifestation et des cas de la créativité étudiantine, qui a lieu dans les homes (surtout à l'ISP), dans les salles de cours (pendant les situations d'enseignement-apprentissage) et même dans la cour ou à la cité.

- Les cas généraux ont trait aux mots, expressions et parfois aux phrases qui sont issus des langues locales : du kiswahili, du lingala et des langues vernaculaires. Et la langue vernaculaire la plus influente est le mashi, la ville étant majoritairement habitée par les Bashi.

Les termes dahoulage, dariste, kapapiste, kawaniste, par exemple, sont actualisés à Bukavu et semblent envahir même l'espace des utilisateurs (pour se faire accepter par tous) du français normé. Il y a lieu de les intégrer par régionalisation ou par sublimation

⁸ BARHISHI, L., D., « Le vocabulaire étudiantin des homes des étudiants de l'ISP BUKAVU... », in Les Cahiers du Ceruki no38, Bukavu, 2009, pp.212-224

⁹ WERSEY, P., T., « Du bon usage des congolismes », Notre Librairie no159, pp.78-85

dialectale¹⁰, de les utiliser comme des produits des nouveaux idiomes et, enfin, de les enseigner comme éléments nouveaux du lexique du français bukavien.

De tels termes n'ont pas dépouillé les langues dont ils sont issus. Ils n'ont pas non plus appauvri le français qui en est apparemment déformé et dérégulé. Toutes ces deux parties (la partie locale et la partie française) vivent et sont protégées. Si ces particules linguistiques pouvaient jouir d'une certaine politique de leur protection, leur utilisation classique (lorsque dans une situation d'apprentissage elles sont prises au même pied d'égalité que les termes statutairement français) ne porterait pas atteinte au fonctionnement normal et à l'avenir du français à Bukavu. Voilà une voie d'accès au plurilinguisme universitaire.

Le **Dahoulage** est une pratique locale de se connecter au courant électrique sans autorisation de la société productrice et distributrice de l'énergie. Elle date de 1990, une année où un ministre de l'énergie avait cru servir les habitants de son village en libéralisant le raccordement pour que des villageois volontaires aient des cases et des huttes électrifiées. Les Bukaviens qui fréquentaient ce milieu (Kavumu-Katana, à plus ou moins 40 km de Bukavu) avaient importé la pratique et ce sont eux qui vulgariseront l'utilisation du terme. Du verbe shi « **kudahula** » signifiant retirer du feu de la case ou de la hutte d'un voisin pour allumer chez soi. Dès lors, les agents sont nommés des **dahouleurs** .

Un **dariste** est tout simplement un cycliste dont la bicyclette est utilisée pour des visées commerciales (ce terme vient de la Cité d'Uvira, à 127km de Bukavu, en longeant la Rivière Rizizi du Nord au Sud). Le dariste transporte personnes et biens. Il s'agit d'un terme d'une origine linguistique mal connue relevant d'une création mentale, sans aucune référence à d'autres langues, comme c'est le cas du premier terme. Le **darisme** est alors le transport et le commerce par les bicyclettes.

Mais ce terme a rejoint un autre d'origine mal connue aussi, lorsqu'il a été emmené d'Uvira à Bukavu. En effet, le substantif **dara**, qui signifie cacahouètes, (création des adolescents qui avaient renoncé aux études pour de petites occupations de survie. Parmi celles-ci, nous pouvons citer le darisme). Un **dariste** est un vendeur d'arachides.

Le **kapapa** vient du mashi et désigne des cossettes de manioc séchées au soleil pour attendre l'écoulement d'une quantité importante. Il est issu des utilisateurs des Routes Bunyakiri-Bukavu (Bunyakiri est une localité du Territoire de Kalehe, à 70km de Bukavu sur la Route Bukavu-Goma) et Tubimbi-Bukavu (Tubimbi est une localité du Territoire de Walungu située à environ 70km de Bukavu, sur la Route Bukavu-Mwenga). D'une onomatopée shi, (pa), le terme s'obtient par la multiplication de ladite onomatopée ;

¹⁰ C'est nous qui l'affirmons et qui pensons qu'une telle ingéniosité pourrait enrichir le lexique du français s'il était adopté par l'Académie Française ; ou alors on aurait pensé au développement d'un nouveau parler aux souches plurilinguistiques. Ce qui n'est pas à négliger dans le cadre de ce travail.

d'où **kapapa**, rendant ainsi le sens d'un manioc séché plusieurs jours au soleil et difficile à moudre ou à piler. Le **kapapiste** est alors la personne qui transporte et/ou qui vend le kapapa.

Des termes énumérés là-dessus, seul **kawaniste** a l'origine d'une langue étrangère : l'anglais, mais il contient aussi le préfixe nominal **ka-**, qui a trait au diminutif en kiswahili. Le thème nominal **-wan-** est une déformation ou une swahilisation du numéral cardinal « one ». **Kawaniste** vient de **kawane** qui signifie une seule petite unité. On l'utilise souvent pour désigner une bouteille de bière (pour les consommateurs d'alcool), car les ivrognes cachent leurs abus dans l'euphémisme « prise d'une seule bière » pour en vider des casiers. Ce terme renvoie également à un moment fugitif de jouissance sexuelle que les prostituées du Sud-Kivu (entre 1970 et 1990) désignaient par l'expression « **coup pressé** » et le terme shi « **ntutu** », l'opposant ainsi à « nuit blanche » qui est une nuit entière de jouissance sexuelle avec une prostituée. **Coup pressé** et **nuit blanche** sont des tarifs proposés par ces prostituées à leurs clients ou partenaires.

Sublimier l'utilisation de ces termes, c'est-à-dire leur conférer le statut de lexies françaises, en les mettant dans des situations d'enseignement-apprentissage, par exemple dans l'apprentissage du français africain à l'enseignement supérieur, revient à agrandir le lexique du français de Bukavu.

- Dans les homes des étudiants de Bukavu, surtout à l'ISP (la première institution supérieure créée et installée à Bukavu, en 1962), des termes ont été créés et sont utilisés aujourd'hui même par les Bukaviens non-étudiants. La plupart de ces termes sont français mais ils ont subi un transfert de sens et une réactualisation sémantique et morphologique.

A part le vocabulaire ayant constitué le corpus de notre article déjà cité, notre thèse de doctorat¹¹ contient environ 200 termes issus des contacts entre le français, les langues congolaises et l'anglais dont l'ensemble a été appelé le lexique des congolismes.

Ainsi pouvons-nous citer : **veuve**, viande académique, fer académique, boulet, tombeur, on ne sait jamais, agronome, tolérer/tolérance, indiv, katintima, singerie, planche, navigateur. Ces termes sont tous du lexique français, à l'exception d'un. Le sens qui leur est attribué s'éloigne du sens dénotatif et surtout originel. Mais, il y en a qui sont altérés morphologiquement, parce qu'abrévés, comme c'est le cas de **indiv**.

Le mot **veuve** est le féminin de « veuf » et renvoie à une femme privée de son mari décédé. Les étudiants utilisent le mot lorsqu'ils font allusion aux étudiantes internes, surtout celles qui n'avaient plus de chance de se marier, car étant suffisamment âgées. Leur internat est alors la **veuverie**. Il est curieux qu'il n'existe pas de veufs !

¹¹ BARHISHI, L., D., Le plurilinguisme du secteur éducatif et l'avenir du français à Bukavu, thèse de doctorat, UOB, 2012

La **viande académique** n'est vraiment pas de la viande. Les étudiants des homes de l'ISP Bukavu utilisent l'expression pour nommer les haricots ; aliment qui leur est accessible, étant donné l'insuffisance de leur bourse. Cet emploi imagé s'explique par la détermination de sublimer une nourriture populaire en lui attribuant la valeur de la nourriture des bourgeois du milieu : la viande.

Le **fer académique** n'est autre chose qu'un fer à repasser dont on a coupé la câble de connexion parce que dysfonctionnant. Les étudiants n'étant pas en mesure de payer un fer à repasser neuf se contentent d'utiliser celui qui est déjà abîmé. Comme pour le terme précédent, l'idée d'un sens mélioratif est présente et cache ainsi la vie de misère qui caractérise les étudiants congolais coupés depuis longtemps de la prise en charge du gouvernement.

Un **boulet** (une boulette) est un(e) étudiant(e) nouvellement inscrit(e) et qui a besoin des soins et d'initiation pour s'adapter à la vie estudiantine. Seule la morphologie du mot peut le rattacher du français, mais son fond et son origine ne semblent pas montrer son appartenance au lexique français.

Le **tombeur** est aussi appelé **piégeur**, c'est-à-dire un étudiant qui ne visite les autres qu'aux heures de repas, afin d'en bénéficier et d'assurer ainsi sa survie.

Le **navigateur** est tout simplement un coureur de jupons. Le terme est emprunté du registre de l'informatique et de l'internet et définit un étudiant qui n'est préoccupé que de courtiser des filles, afin de coucher avec elles. Ce sens de l'utilisation informatique n'est pas éloigné du sens premier du mot. En effet, le navigateur est l'utilisateur de navire ; et naviguer c'est peut-être explorer au moyen d'un navire.

Mais **indiv** est l'abréviation de l'adjectif « individuel » et définit une chambre de l'internat occupée par une seule personne, par opposition à « chambre commune » qui peut accueillir plus d'une personne. Ce sont les étudiants privilégiés, les finalistes des cycles, par exemple, qui sont logés dans des chambres individuelles. Le terme est sorti du contexte académique et est utilisé aujourd'hui par tous les jeunes de Bukavu pour désigner une invitation à une cérémonie ne pouvant pas autoriser à un couple l'entrée dans une cérémonie. Bien qu'abrégé, le mot semble garder partiellement son sens dénotatif, voire sa valeur grammaticale d'adjectif.

Le seul terme étranger au français c'est **katintima**. Il s'agit d'un anthroponyme shi, un peu rare dans son fonctionnement, mais porté par un homme politique congolais. Francisé par les utilisateurs, surtout les femmes, le terme change même sa catégorie et devient un nom commun. Il signifie dans ce cas une sorte de pagne dont se couvrent les femmes en début de la saison pluvieuse. Il renvoie également à une fièvre saisonnière qui secoue la population ; allusion faite ici aux traumatismes dont la population bukavienne était victime

pendant le mandat de cet homme politique au poste de gouverneur de la Province du Sud-Kivu.

Que ce soit au niveau du contexte général ou des homes des étudiants, les termes cités (tous n'ont pas été expliqués) sont utilisés par tous les Bukaviens qui en ont fait connaissance. C'est pourquoi il s'avère nécessaire de les protéger et de les promouvoir. C'est leur apparition dans la communication qui peut préciser les contextes et les chances de les avoir en situation d'enseignement-apprentissage, étant donné les origines linguistiques diverses qui les concernent.

2.2. Le plurilinguisme commercial et publicitaire

Les milieux commerciaux dans la Ville de Bukavu sont généralement les marchés publics, les magasins-boutiques-kiosques, les transactions par les voyages et beaucoup d'autres secteurs commerciaux qui entrent en compétition pour valoriser les négociations commerciales qui réussissent grâce aux langues. Cette possibilité de développer les activités commerciales grâce aux langues ont fait l'objet d'une étude sérieuse par des recherches linguistiques à visées commerciales : la première par NIKUZE Emmanuel¹² et la deuxième par nous-même¹³ respectivement à Butare (Rwanda) et à Bukavu (RDC).

Selon ces deux études, les milieux des transactions commerciales sont en même temps ceux des langues qui les facilitent. Ces langues grâce auxquelles les négociations commerciales sont facilitées sont généralement le français et le kiswahili. Il est donc possible de croire que ces deux langues véhiculaires peuvent être utilisées concomitamment comme langues d'enseignement-apprentissage des institutions supérieures et universitaires de la Ville de Bukavu.

Une troisième langue pouvant être intégrée dans le processus de plurilinguisme universitaire à Bukavu serait soit le lingala ou l'une des quatre plus grandes langues vernaculaires du Sud-Kivu et de Bukavu. Le lingala est en effet l'une des quatre langues nationales de la RDC, qui influence beaucoup le français à Bukavu. Plusieurs termes du lingala sont actuellement fonctionnels en français. Pour autant que ces termes étrangers au français appartiennent aux langues étrangères et locales avec lesquelles il cohabite à Bukavu, il y a moyen de les franciser et les intégrer dans le système linguistique du français. La Ville de

¹² NIKUZE, E., « Economie des langues et intégration régionale dans la zone CEPGL-CEA » in Synergies-Afrique des Grands Lacs, Paris, AUF, 2013, pp.83-99

¹³ BARHISHI, L., D., « l'importance socioéconomique des langues parlées à Bukavu » in Au confluent de la linguistique et de la culture, Bukavu, Editions PIB, pp.17-31

Bukavu étant à vocation commerciale, il n'y aurait pas incompatibilité d'utilisation de ces langues comme langue d'enseignement dans les universités.

Mais avant d'enseigner d'autres langues à part le français et l'anglais, il faut d'abord pratiquer ce plurilinguisme dans la communication des agents et dans les activités culturelles comme dans la presse universitaire. La Faculté des Lettres et Sciences Humaines pourrait s'engager à apprendre aux hommes d'affaires non swahiliphones le kiswahili ; et les swahiliphones apprendraient le lingala. Avec cela, les institutions supérieures et universitaires auraient adopté un plurilinguisme composé principalement de 4 langues dans les situations et statuts suivants :

- Le français comme langue officielle d'enseignement-apprentissage et de l'administration ; le français sur objectifs spécifiques (français des affaires à la Faculté des Sciences Economiques, le français juridique à la Faculté de droit, le français diplomatique et administratif à la Faculté des Sciences administratives et politiques, le français scientifique et technique à la Faculté des Sciences ;
- L'anglais comme métalangue et matière au Département des Lettres et Civilisations Anglaises, deuxième langue de communication et d'administration, anglais langue étrangère en faveur des agents et étudiants qui désirent améliorer l'expression orale et écrite, ainsi que l'anglais sur objectifs spécifiques ;
- Le kiswahili appris et pratiqué comme troisième langue de la recherche et langue des civilisations et cultures orientales et locales ;
- Le lingala appris comme langue de complément culturel et langue de la préparation aux études musicales et de l'armée.

Le français, l'anglais et le kiswahili sont, même dans le contexte universitaire, des langues de la publicité commerciale, politique et médiatique.

2.3. Le plurilinguisme politique

Il est dominé par les néologismes de guerres et les mots relatifs au changement de pouvoir. En effet, les guerres de 1996, 1998 et 2004 ont facilité l'entrée de plusieurs termes en rapport avec la guerre, *afande* (un officier militaire), par exemple ; mais aussi l'on a connu une nouvelle dénomination des institutions. Il existe plusieurs autres cas de plurilinguisme qu'on peut observer, mais il n'est pas important de les énumérer toutes, car ce ne sont pas ces sortes-là qui définiront la possibilité de promouvoir le plurilinguisme dans les institutions supérieures et universitaires.

Même si nous définissons les sortes de plurilinguisme disponibles à Bukavu, il faut rappeler que celui dont nous avons le plus besoin est le plurilinguisme éducatif. Celui-ci aide beaucoup dans la contextualisation de l'enseignement-apprentissage, ainsi que dans l'intégration des langues non officiellement actualisées dans ce processus.

3. Adoption d'une politique plurilinguistique dans les institutions publiques d'enseignement supérieur et universitaire de Bukavu

Les institutions publiques d'enseignement supérieur et universitaire dans la Ville de Bukavu sont de loin moins nombreuses que celles privées. Il existe une université dans la ville (l'Université Officielle de Bukavu) et une autre à Lwiro, à 50 km de Bukavu, sur la Route Bukavu-Goma (l'Université du Cinquantenaire). Il existe également des instituts supérieurs à caractère pédagogique (une) et technique (quatre).

La promotion du plurilinguisme universitaire est possible dans les institutions qui organisent les départements des Lettres et civilisation anglaises et françaises. Il s'agit dans ce cas de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Officielle de Bukavu, qui organise les Départements des Lettres et Civilisations Françaises et anglaises. A l'ISP, l'on organise aussi les deux filières mais à caractère pédagogique : le français-langues africaines et l'anglais-cultures africaines. Ce sont ces filières qui guideront l'adoption du plurilinguisme à l'université.

3.1. La place du français et de l'anglais à l'université congolaise

La langue française, qui est la langue officielle de la RDC, est à la fois une métalangue et une compétence à acquérir. Elle est en effet le véhicule de tous les autres savoirs, en même temps qu'elle devient une matière à enseigner lorsqu'elle intervient comme un cours. Au Département des Lettres et Civilisations Françaises, cette langue est enseignée comme composante linguistique et littéraire de beaucoup de matières de différents niveaux.

A part cette fonction éducative de la langue française, elle intervient aussi comme la langue de la communication interuniversitaire et de la communication interne, même si elle est cour circuitée par l'intervention des langues maternelles des agents et des étudiants.

En ce qui concerne l'anglais, cette langue est généralement utilisée comme langue étrangère, même s'il est difficile d'évaluer le degré de sénité et d'étrangeté d'une langue soumise à plusieurs situations d'apprentissage

et de communication. Au Département d'anglais, l'anglais devient, comme le français au département de français, une métalangue et une compétence à acquérir. Mais le poids de cette langue dans la recherche et dans la technologie a contraint les institutions à encourager sa maîtrise, surtout par son enseignement-apprentissage à tous les niveaux du cursus académique. Le Ministre de l'enseignement supérieur et universitaire de la RDC a aussi entériné cet encouragement, en instruisant toutes les institutions de généraliser l'enseignement de l'anglais.¹⁴

3.2. Le plurilinguisme à l'université : du fonctionnement actuel et futur

Actuellement : le français est utilisé dans tous les secteurs et il est à la fois la langue d'enseignement-apprentissage et celle de l'administration et de la communication. L'anglais garde jusque maintenant son statut de langue d'enseignement-apprentissage et n'intervient comme langue de communication que chez des personnes qui l'ont apprise et maîtrisée, comme les enseignants d'anglais, par exemple. Le kiswahili et le lingala n'interviennent que spécifiquement, dans un cours intitulé « étude pratique d'une langue congolaise », où on apprend aux étudiants l'une des langues nationales congolaises qui ne doit pas être la langue pratiquée par l'étudiant.

Avec cette réalité, il y a moyen de confirmer la présence du plurilinguisme dans les institutions d'enseignement supérieur et universitaire de la Ville de Bukavu. Celui-ci commence par le bilinguisme français-anglais ; et s'étend ensuite au kiswahili et au lingala. Deux langues interviennent totalement (le français et l'anglais) et deux autres partiellement (le kiswahili et le lingala). Ce plurilinguisme est officiel, car, non seulement il concerne toutes les institutions privées et publiques, mais aussi et surtout il est consommé localement, c'est-à-dire dans la Ville de Bukavu. C'est dans les institutions publiques que l'officialisation de cette disposition est efficace, étant donné que certaines institutions privées semblent ne pas obéir à certains textes légaux.

Voici ci-dessous comment le plurilinguisme fonctionne actuellement dans les institutions publiques (U.O.B. et I.S.P.) d'enseignement supérieur et universitaire, ainsi que des adaptations à capitaliser et des efforts à fournir :

-Pour le français : langue de communication orale et écrite, langue de l'administration, langue d'enseignement-apprentissage avec la fonction métalinguistique et d'acquisition des compétences. A l'Université Officielle comme à l'Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu, le français est enseigné

¹⁴ Instructions Académiques no 016 du 16 aout 2014 et no 017 du 30 septembre 2025

aussi comme langue étrangère, du moins au point de vue des méthodes d'enseignement et surtout des bénéficiaires (des adultes de niveau intermédiaire qui se perfectionnent et recherchent la compréhension et l'expression orales et écrites à tous égards). Cette fonction spéciale du français est opérationnelle à l'ISP, mais elle est présente de manière plutôt timide à l'UOB. L'école des langues SOLAS permet aux demandeurs de bénéficier d'un apprentissage un peu spécialisé du français et cela est facilité par les stratégies montées par les animateurs du Département de français-langues africaines en collaboration avec l'école des langues SOLAS.

A l'UOB, par contre, les stratégies existent et le travail est réalisé, mais l'Ecole des Langues fonctionne encore timidement et attend une opérationnalisation autorisée. Les domaines où peuvent intervenir le Français sur Objectifs Spécifiques (FOS) sont :

Le français des affaires commerciales et autres ;

Le français juridique ;

Le français médical ;

Le français de tourisme et d'hôtellerie ;

Le français diplomatique ;

Le français scientifique

Les traductions et interprétariat.

- **Pour l'anglais** : du point de vue de l'enseignement, l'anglais est généralement une troisième langue que les apprenants eussent connue. Après avoir parcouru l'étape de la langue maternelle et celle du français langue seconde, les apprenants sont en contact avec l'anglais à partir de la première année du secondaire, mais pour les autres, c'est au niveau supérieur que les apprenants en sont épanouis. Cette langue germanique jouit d'une fonction métalinguistique et d'acquisition de compétences au Département d'anglais-langues africaines ; alors que dans d'autres filières, elle demeure une matière à faire apprendre et à apprendre.

Comme langue de communication, ce sont seulement les enseignants et les étudiants dudit département qui l'utilisent dans beaucoup de situations de pratiques langagières.

Les domaines d'intervention de l'anglais appris sur des objectifs spécifiques sont ceux qui viennent d'être énumérés pour le français.

- **Pour le kiswahili et le lingala** : la communication et l'utilisation administrative ne sont pas autorisées, mais ce sont les langues congolaises les plus maîtrisées et les plus utilisées ; ce qui fait qu'on ne peut pas contrôler les abus linguistiques dont les institutions pourraient être victimes.

Néanmoins, les Centres ou Ecoles des langues accueillent des apprenants étrangers qui désirent pratiquer l'une ou l'autre langue nationale aussi longtemps qu'ils choisissent de rester sur le Territoire congolais, précisément à Bukavu.

Une mention particulière est faite dans le domaine précis des langues véhiculaires congolaises où ces dernières sont enseignées et apprises comme matières. Nous rappelons ici le cours de « étude pratique d'une langue congolaise », qui n'est pas la langue maternelle des étudiants. Cette étude a lieu en deuxième année de graduat à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (UOB) et en troisième année de graduat sociologie, Faculté des Sciences Sociales, Administratives et Politiques, par exemple.

3.3. Commentaire conclusif

Il ressort de la présente étude que le plurilinguisme éducatif et communicationnel est possible dans les institutions publiques d'enseignement supérieur et universitaire dans la Ville de Bukavu. L'état actuel a montré que dans les institutions qui organisent les filières des lettres et civilisations et même ailleurs, on communique, on apprend, on administre et on reste en relation avec les autres par plusieurs langues à la fois.

En ce qui concerne la prévision de l'avenir, il faut consolider les acquis linguistiques et stratégiques, en même temps qu'on mûrit ce qu'on peut avoir comme projets de concrétisation du plurilinguisme ; allant même jusqu'aux langues vernaculaires et étrangères sollicitées par les apprenants.

Un autre aspect très important dont il faudrait tenir compte dans l'avenir, c'est la création de la filière des Etudes en langue et en culture swahili, soit pour former une Faculté autonome soit pour l'incorporer dans la Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

Eléments bibliographiques

- BARHISHI, L.,D., « Le vocabulaire estudiantin des homes des étudiants de l'ISP Bukavu... », Cahiers du CERUKI no38, BUKAVU, 2009, pp.212-224
- -//- Le plurilinguisme du secteur éducatif et l'avenir du français à Bukavu, Thèse de doctorat, inédit, UOB, 2012
- -//- « l'importance socioéconomique des langues parlées à Bukavu », Au confluent de la linguistique et de la culture », Bukavu, Ed. PIB, 2014, pp.17-31
- Bureau des statistiques SECOPE et Bureau du Pool urbain de l'inspection de l'EPSP-Sud-Kivu, 2012
- CRINE-MAVAR, Atlas de la République du Zaïre, Bruxelles, 1978, pp.28-31
- DUBOIS, J.et alii, Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 2001
- Instructions Académiques du MINESU, no 016 du 16 aout 2014 et no 017 du 30 septembre 2015
- NIKUZE, E., « Economie des langues et intégration régionale dans la zone CEPGL-CEA », Synergies-Afrique des Grands Lacs, Paris, AUF, 2013, pp. 83-99
- WERSEY, P.,T., « Du bon usage des congolismes », Paris, Notre Librairie no 159, pp.78-85